



HAL
open science

Interroger les limites de l'urbanité: entre ville et village

Anton Paumelle, Nicolas Verdier

► **To cite this version:**

Anton Paumelle, Nicolas Verdier. Interroger les limites de l'urbanité: entre ville et village. 2023.
hal-04179819

HAL Id: hal-04179819

<https://hal.science/hal-04179819v1>

Preprint submitted on 10 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Interroger les limites de l'urbanité : entre ville et village.

Anton Paumelle, UMR Géographie-cité, EHESS

Nicolas Verdier, UMR Géographie-cités CNRS/EHESS

Choisir un texte dans la centaine écrits ou co-écrits par Marcel Roncayolo n'est en rien évident. Le choix de "Population agglomérée, villes et bourgs en France : Réflexions sur les enquêtes de 1809-1811" s'explique par son aspect trans-générationnel. Ce texte de Marcel Roncayolo a été conseillé à Nicolas Verdier par Marie-Vic Ozouf-Marignier au milieu des années 1990. Nicolas Verdier l'a lui-même proposé à Anton Paumelle à la fin des années 2010. On pourrait y lire, à tort, une forme d'entre-soi qui se limiterait à un petit club de roncayoliens, cependant ce serait oublier un peu vite que Marie-Vic Ozouf-Marignier conseilla de nombreux textes à Nicolas Verdier, et que celui-ci fit de même avec Anton Paumelle. En d'autres mots, si petit club il y avait ce serait celui de ceux qui sont ébranlés par un tel texte, plutôt que ceux qui liraient les seuls textes du maître. Chacun à notre tour ce texte nous a intéressé, parce qu'il répondait aux questions du moment, mais surtout il nous a transformé, au *minimum* en passeur, et en réalité nous a permis d'enrichir notre questionnement, bien au-delà des questions du moment. "Population agglomérée, villes et bourgs..." peut sembler à bien des titres un texte mineur. D'abord dans la production de Marcel Roncayolo qui s'intéressa plus à Marseille qu'à la question des petites villes et des bourgs, ensuite dans le questionnement sur la ville lors de la Révolution, tant des travaux d'autres auteurs, trop nombreux pour être cités ici, ont façonné ce champ bien plus que celui-ci. Pour autant le texte est exemplaire de cette forme de contre-pied et de mise à distance avec lequel Roncayolo produisait du nouveau sur des thèmes que chacun croyait parfaitement balisés. Comment lire autrement ce questionnement qui pose finalement que pour comprendre la ville, il est extrêmement efficace de passer par ce moment indécis entre les catégories qu'est le bourg ? De façon à revenir sur tout l'intérêt que recèle ce texte, nous commencerons par évoquer son contexte de production, puis nous nous concentrerons sur l'historiographie relative à la ville et à l'idée d'agglomération, pour en arriver au texte et à sa description. Cela nous permettra dans un second temps d'évoquer le destin du texte, et sa réception en deux temps.

Marcel Roncayolo, après avoir fréquenté les lycées de Marseille, puis le Lycée Louis le Grand à Paris entre à l'Ecole normale en 1946, soit la même année que Michel Foucault. Là, il opte pour la géographie, choix rare dans les promotions de l'époque (l'agrégation de géographie, autonome de celle d'histoire n'existe que depuis 1944¹). Á l'ENS il dit avoir été influencé par Charles Edmond Perrin, un médiéviste spécialiste du cadastre et par Roger Dion. Roger Dion tient à l'époque un séminaire sur l'intégration des démarches géographiques et historiques². Il suit également les enseignements d'André Cholley (géographe Doyen de la Sorbonne) qui deviendra très officiellement son directeur de thèse. Après l'agrégation (1950), et deux années de professorat dans le secondaire à Marseille, il effectue principalement une carrière parisienne. Il est d'abord l'assistant de géographie économique de Pierre George à la faculté de lettres de Paris (1952-1956). C'est là que George devient son directeur de thèse officieux, en accord avec Cholley. Il est vrai que l'intérêt pour la question urbaine chez George peut avoir expliqué le rapprochement. Le sujet choisi par Marcel Roncayolo est alors "le développement urbain dans les grands ports de la Méditerranée nord-occidentale".

Les conceptions de George sont alors en pleine évolution. D'une approche finalement classique dans les années 1930-1950 qui valorisait les études ville-campagne, il passe alors à une dichotomie plus marquée. Dès 1952, il publie *La ville. Le fait urbain à travers le monde*³, qui s'intéresse selon les mots de George Chabot aux "séries urbaines"⁴ qui dépassent les monographies de villes, et offre des "types régionaux de villes, où s'expriment l'influence du milieu physique et humain, du climat, d'une histoire commune, d'une même civilisation...". Son ouvrage de 1956 sur *La campagne. le fait rural à travers le monde*⁵ très bien accueilli par Raoul Blanchard⁶ lui sert de pendant tout en assurant la séparation entre les villes et la campagne dans sa conception de la géographie. Comme l'a bien souligné Jean-Claude Boyer,

¹ Dumoulin Olivier, «A l'aune de Vichy? La naissance de l'agrégation de géographie», in Gueslin A. (éd.), *Les Facs sous Vichy. Etudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Clermont-Ferrand, Presses de l'Université Blaise Pascal, 1994, pp. 23-38.

² On verra sur ce point : Dion Roger, "La part de la géographie et celle de l'histoire dans l'explication de l'habitat rural du Bassin parisien", *Publications de la société de géographie de Lille*, 1946, pp. 6-80.

³ George Pierre, *La ville. Le fait urbain à travers le monde*, Paris, PUF, 1952.

⁴ Chabot George, "CR de George Pierre, *La ville. Le fait urbain à travers le monde*", *L'information géographique*, 1953, vol. 17-1, pp. 40-41.

⁵ George Pierre, *La campagne. Le fait rural à travers le monde*, Paris, PUF 1956.

⁶ Blanchard Raoul, "CR de *La campagne. Le fait rural à travers le monde*", *Revue de Géographie de Lyon*, 1957, vol. 32-2, pp. 174-177.

ce passage se ressent jusque dans les titres des thèses qu'il dirige⁷. Ainsi Bernard Kayser soutient en 1958 sa thèse sur *Campagnes et villes de la côte d'Azur*⁸, alors qu'en 1962 Roger Dugrand inverse les termes dans *Villes et campagnes en Bas Languedoc*⁹ et que déjà en 1960 Michel Rochefort avait soutenu *L'organisation urbaine de l'Alsace*¹⁰. George ira même, en 1964, jusqu'à gommer en partie l'aspect rural de la thèse de Dugrand, en limitant son commentaire aux aspects de réseaux urbains¹¹, la région y remplaçant le rural.

Cet ensemble s'entrecroise avec le travaux de Georges Chabot qui publie en 1954 un texte sur "l'armature urbaine en géographie régionale"¹². On assiste donc à une accentuation de l'intérêt des géographes pour la ville, et peut-être surtout pour les armatures urbaines régionales. Roncayolo lui-même s'y intéresse dès 1962, lors d'un colloque de l'association des sciences régionales¹³. Dans le droit de fil de cette réflexion, on trouve par exemple certains travaux d'Etienne Juillard¹⁴ ou de Rochefort qui vont insister sur l'échelle nationale, en valorisant à la fois les nombreuses études de villes et de réseaux urbains, et les apports de la géographie théorique et quantitative anglo-saxonne. C'est ainsi que dès 1965 Rochefort publie "L'armature urbaine et le réseau urbain. Notions et problèmes méthodologiques d'analyse"¹⁵. La région n'en disparaît pas moins des recherches. Sur l'ensemble des 37 thèses d'État de géographie soutenue entre 1955 et 1985¹⁶, et qui s'intéressent à la ville en France, 19 conservent l'échelle régionale comme cadre. Et si la thèse d'Etat de Marcel Roncayolo, soutenue tardivement en 1981, porte plus précisément sur Marseille - même si sa deuxième partie est plus régionale - cela n'enlève rien à l'importance de la région dans les travaux de

⁷ "Thèses d'Etat de géographie soutenues en France de 1890 à 2002", in Robic Marie-Claire *et alii*, *Couvrir le monde. Un grand XXe siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 2006, pp. 185-201. La thèse de Marcel Roncayolo, étant étrangement intégrée à une catégorie "autre"...

Boyer Jean-Claude, "Pierre George et l'analyse des réseaux urbains", *Cahier de géographie du Québec*, 2008, vol. 52, n°146, pp. 271-276.

⁸ Kayser Bernard, *Campagnes et villes de la Côte d'Azur-Monaco*, Monaco, éd. du Rocher, 1960.

⁹ Dugrand Raymond, *Ville et campagnes en Bas-Languedoc*, Paris, PUF, 1963.

¹⁰ Rochefort Michel, *L'organisation urbaine de l'Alsace*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

¹¹ George Pierre, "Deux études de réseaux urbains, l'Alsace et le Bas-Languedoc méditerranéen, d'après Michel Rochefort et Raymond Dugrand", *Annales de géographie*, 1964, n°396, pp. 215-223.

¹² Chabot George, "L'armature urbaine en géographie régionale", in *Urbanisme et Architecture. Études écrites et publiées en l'honneur de Pierre Lavedan*, Paris, Henri Laurens, 1954, pp. 61-74.

¹³ Roncayolo Marcel, « Structure et hiérarchie dans la région marseillaise », colloque de l'association de science régionale de langue française, *Cahiers de l'ISEA*, n°130, 1962, p. 159-178.

¹⁴ Juillard Etienne, *Essai de hiérarchisation des centres urbains français actuels*, Paris, Rapport au ministère de la construction, 1961.

¹⁵ Rochefort Michel, "L'armature urbaine et le réseau urbain. Notions et problèmes méthodologiques d'analyse", *Revista Geográfica*, 1965, t. 35, n°63, pp. 33-50. Un article dans le même esprit est publié la même année avec Jean Hautreux : Hautreux Jean et Rochefort Michel, "Physionomie générale de l'armature urbaine française", *Annales de géographie*, 1965, vol. 74, n°406, pp. 660-677.

¹⁶ "Thèses d'Etat de Géographie soutenues en France de 1890 à 2002", in Robic Marie-Claire, Mendibil Didier, Gosme Cyril, Orain Olivier et Tissier Jean-Louis, *Couvrir le monde. un grand siècle de géographie française*, Paris ADPF, 2006, pp. 185-201.

géographie de la période qui nous intéresse. D'ailleurs la question occupe Roncayolo durant toutes les années 1960¹⁷. En d'autres mots lorsque Marcel Roncayolo va se saisir des enquêtes de 1809-1811, ce sera à l'intérieur d'un cadre de pensée dans lequel région, ville et armature urbaine forment un socle de réflexion.

L'autre versant des réflexions de Marcel Roncayolo est indissociable d'une amitié de long terme avec Louis Bergeron¹⁸. Née sur les bancs de l'ENS, elle s'est développée durant toute leur vie. Alors que Roncayolo concentre ses travaux sur le Marseille des XIXe et XXe siècle, Louis Bergeron se concentre sur la France de la Révolution et de l'Empire, avec un intérêt pour le monde des finances qui se retrouvera dans sa thèse d'Etat soutenue sous la direction de Pierre Vilar¹⁹, mais aussi par de nombreux aspects liant l'urbain et l'économie²⁰. Sans savoir encore pour l'instant quand naît précisément l'enquête, il semble bien qu'entre Louis Bergeron et Marcel Roncayolo un intérêt commun pour l'histoire urbaine et l'économie se soit tissé très tôt. Le premier indice de cette relation se trouve dans leur première publication en commun dans la revue *Quaderni Storici* : "De la ville pré-industrielle à la ville industrielle, essai sur l'historiographie française"²¹. Le texte a fait l'objet d'une présentation lors du colloque "*La formazione della città industriale*" qui s'est tenu à Sorrente, en décembre 1973. Une série de références qui occuperont Roncayolo sont déjà présentes dans ce texte. En dehors de celles déjà évoquées, notons la très grande attention, du côté des géographes, aux travaux d'Etienne Juillard, dont par exemple l'article "L'armature urbaine de la France pré-industrielle..."²². De même, du côté des historiens, l'intérêt pour les travaux de Maurice Agulhon sur *La sociabilité méridionale...* et sur la "notion de village..." est très

¹⁷ Roncayolo Marcel, "Le rôle de Marseille dans le développement de la région", *Cahiers de la République*, 53, mars 1963, pp. 221-233 ; "Développement et sous-développement régional dans la France méditerranéenne : quelques problèmes", in *Troisième conférence internationale d'histoire économique 1965*, Paris-La Haye, Mouton, EHESS, t. I, 1968, p. 483-489 ; "Regione", in Romano Ruggiero (dir.), *Enciclopedia Einaudi*, VIII, Turin, 1980, pp. 772-797.

¹⁸ Erhard Jean, "Notice nécrologique de Marcel Roncayolo", *L'Archicube*, 2015, n°17bis, pp. 170-171 ; Ozouf-Marignier Marie-Vic et Weil François, "Louis Bergeron", *Entreprise et Histoire*, 2015, vol. 2, n°79, pp. 194-196 ; Brun Jacques et Fijalkow Yankel, "Marcel Roncayolo", *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, 2019.

¹⁹ Bergeron Louis, *Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens du Directoire à l'Empire*, Paris, EHESS et Mouton, 1978.

²⁰ Bergeron Louis (ed.), *Paris, Genèse d'un paysage*, Paris et Rome, Picard et Laterza, 1989.

²¹ Bergeron Louis et Roncayolo Marcel, "De la ville préindustrielle à la ville industrielle essai sur l'historiographie française", in *La formazione della città industriale*, actes du colloque de Sorrente, décembre 1973, *Quaderni Storici*, 27, 1974, pp. 827-841 et 858-876.

²² Juillard Etienne, "L'armature urbaine de la France pré-industrielle. Pour une carte du réseau urbain et de l'organisation régionale à la veille de l'établissement du réseau ferré (1806-1840)", *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 1970, n°6, pp. 299-307.

marqué²³. On notera également, cela même si cette question est hors champ, la référence aux travaux de Maurice Halbwachs dès cette date. Surtout, pour ce qui nous concerne plus directement, on observera que la question de “l’enquête entreprise à partir des travaux du Comité de Division de l’Assemblée Constituante²⁴, des recensements de la Révolution et de l’Empire, et de l’enquête fiscale de 1809-11” est déjà mentionnée à cette date, ainsi qu’une “carte de la population agglomérée en unités de plus de mille habitants [...] dressée par Jacques Mallet et le Laboratoire de Cartographie thématique du CNRS”. Dans ce premier exercice d’écriture à deux mains, le lissage entre les textes des deux auteurs n’est pas toujours abouti. Pour autant, le panorama interdisciplinaire des travaux sur l’urbain, tant en histoire qu’en géographie ne sera jamais égalé par la suite par son ampleur. Du fait de l’absence d’un co-auteur de l’autre discipline, aucun de ceux qui seront amenés à fournir un point d’étape sur cette question ne sera ensuite capable de développer ce modèle à ce niveau d’ouverture et de précision²⁵.

Si l’enquête présentée dans l’article de 1974 est historiographique, elle permet comme nous l’avons vu, de placer la fenêtre d’observation sur le passage de la ville pré-industrielle à la ville industrielle, tout en évoquant l’enquête plus spécifique sur la population agglomérée en 1809-1811. En effet, c’est cette même fenêtre temporelle qui fait l’objet de la recherche commencée vraisemblablement au début des années 1970 sur la relation entre urbanisation et industrialisation. En dehors des deux responsables, qui apparaîtront dans l’ouvrage final, co-édité avec l’économiste Philippe Aydalot en 1981²⁶, les membres forment le groupe serré des historiens de l’urbain de l’époque : Maurice Aymard, Jean-Pierre Bardet, Maurice Garden, Jean-Claude Perrot... Ce petit groupe se retrouvera, en partie, ensuite dans un colloque et au moins deux articles sous forme de débat. Quant au colloque c’est celui de l’Association

²³ Agulhon Maurice, “La notion de village en Basse-Provence vers la fin de l’Ancien Régime”, in CTHS, *Actes du quatre-vingt-dixième congrès national des sociétés savantes, Nice 1965, Section d’Histoire Moderne et Contemporaine*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1966, t. 1, pp. 277-301 ; ainsi que sa thèse : *La sociabilité méridionale. Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale au XVIIIe siècle*, Aix, Publications des Annales de la Faculté des Lettres d’Aix, 1969.

²⁴ La thèse menée à bien par Marie-Vic Ozouf-Marignier sur la *Formation des départements* publiée en 1989 est probablement une lointaine héritière de cette recherche. En effet c’est l’un des sujets que Marcel Roncayolo proposa à Marie-Vic Ozouf-Marignier en 1979.

²⁵ Seul l’article de Bernard Lepetit, sur histoire urbaine et espace, plus large est nettement moins fouillé, reste dans le fil de ce texte. Lepetit Bernard, “Histoire urbaine et espace”, *L’espace géographique*, 1980, vol. 9, n°1, pp. 43-54.

²⁶ Aydalot Philippe, Bergeron Louis et Roncayolo Marcel, *Industrialisation et croissance urbaine dans la France du XIXe siècle*, Paris, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, «Dossiers du Centre Économie, espace, environnement», n°23, 1981. Nous remercions Marie-Vic Ozouf-Marignier pour nous avoir fourni ce document.

française des historiens économistes qui se tient début janvier 1977²⁷. Roncayolo et Bergeron y interviennent dans une session sur les caractères de l'urbanisation avec Georges Dupeux, spécialiste de l'Aquitaine (qui fera bientôt paraître un *Atlas historique de l'Urbanisation de la France (1811/1975)*²⁸ et Gérard Jacquemet qui soutiendra sa thèse sur *Belleville au XIXe siècle* en 1979²⁹. C'est lors de ce colloque qu'une première version du texte qui nous occupe semble avoir été présentée. Nous y reviendrons. Quant aux débats, le premier a lieu en 1977 dans les *Annales ESC*³⁰. Il met sur un piédestal la thèse d'état récemment soutenue par Perrot³¹, d'une façon presque gênante, car s'il est évident que la thèse est remarquable, l'absence de critique donne une ambiance de réception d'un confrère bien plus que de débat autour d'une question vive. De ce point de vue, le débat suivant, qui se tiendra deux ans plus tard, est plus vif. Il s'agit cette fois d'accueillir les travaux d'un jeune historien de villes, Bernard Lepetit, qui a probablement déjà trouvé à l'époque Jean-Claude Perrot comme directeur de thèse d'Etat³². L'occasion est, en même temps que la sortie d'une nouvelle revue *Urbi*, l'un des premiers articles de Lepetit³³ après sa thèse de troisième cycle³⁴.

Sur l'origine du projet, qui articule les questionnements sur l'industrie et la ville de Bergeron à ceux sur l'organisation de l'espace qui occupent Roncayolo, il semble qu'il faille les chercher dans une Action Thématique Programmée (ATP) du CNRS³⁵ 2949 relative à l'Analyse des relations entre industrialisation, types d'habitat et formes d'urbanisation au cours du 19e siècle en France" qui liait le Centre de Recherche Historique de l'EHESS, et le

²⁷ "Colloque de l'Association des Historiens Economistes, Paris 1977", *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1976, t. 23, n°1, p. 160.

²⁸ Dupeux Georges, *La croissance urbaine en Aquitaine : 1811-1968*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1976, 32 p. ; Dupeux George, *Atlas historique de l'urbanisation de la France (1811-1975)*, Paris, eds du CNRS, 1981.

²⁹ Jacquemet Gérard, *Belleville au XIXe siècle : du Faubourg à la ville*, Paris, Eds de l'EHESS, 1984. Sur l'histoire de l'édition du livre post mortem on lira le compte rendu de Bernard Lepetit, dans les *Annales ESC* de 1985, vol. 40, n°5, pp. 1125-1127.

³⁰ Bardet Jean-Pierre, Bouvier Jean, Perrot Jean-Claude, Roche Daniel et Roncayolo Marcel, "Une nouvelle histoire des villes", *Annales ESC*, 1977, vol. 32, n°6, pp. 1237-1254.

³¹ Perrot Jean-Claude, *Genèse d'une ville moderne : Caen au XVIIIe siècle*, 2 vol. Paris-La Haye, Mouton, 1975.

³² Aymard Maurice, Bardet Jean-Pierre, Bergeron Louis, Lepetit Bernard, Lombard Denys, Perrot Jean-Claude, Roche Daniel, Roncayolo Marcel, "Les miroirs de la ville : un débat sur le discours des anciens géographes" *Urbi*, 1979, II, pp. CVIII-CXVIII.

³³ Lepetit Bernard, "L'évolution de la notion de ville d'après les tableaux et descriptions géographiques de la France (1650-1850)", *Urbi*, 1979, II, pp. XCIX-CVII. Sur les publications de Bernard Lepetit : Varlet Caroline, Oulebsir Nabila, Backouche Isabelle, "Bibliographie des travaux de Bernard Lepetit", *Cahiers du Centre de recherches historiques*, 1996, n°17, pp. 29-43.

³⁴ Lepetit Bernard, *La formation d'une population urbaine sous l'Ancien Régime, Versailles de 1545 à 1715, étude démographique et sociale*, Thèse de 3e cycle de l'Université Paris I, sous la direction de Pierre Goubert, 1976. Dans le jury, on note la présence de Daniel Roche qui participe au débat.

³⁵ Sur les ATP du CNRS, on lira Marnot Bruno, "Introduction au rapport d'activité du CNRS de 1969", *La revue pour l'Histoire du CNRS*, n° 10, 2004, mis en ligne le 06 novembre 2006.

Centre Economie-Espace-Environnement de l'Université Paris I³⁶. L'enquête, qui finira par se concentrer sur le rôle de la bourgeoisie, réunit un nombre important de chercheurs³⁷ dans diverses villes françaises et offre donc à la fois une vision globale et locale.

Le texte tel qu'il sera finalement publié en 1987 est donc le produit d'une ATP, mais il doit être aussi rattaché à un contexte propre. Comme on l'a vu, du 5 au 7 janvier 1977 se tient le IVe colloque de l'association des historiens économistes (fondée en 1965). Cette date, en tout début d'année, explique probablement les erreurs récurrentes de Roncayolo lui-même qui date ses interventions comme celle de Perrot de 1976³⁸. A en croire la publication de la thèse d'Etat de Bernard Lepetit, il y aurait eu deux textes de Bergeron et Roncayolo (un de chacun comme dans le cas de l'article de 1974 ?), un premier, de sept pages, intitulé "La notion de «ville» en France au début du XIXe siècle d'après l'enquête sur la population agglomérée", et un second, de onze pages "Limites d'une analyse quantitative de la population urbaine d'après l'enquête sur la population agglomérée". Tous deux sont décrits comme étant multigraphiés et ayant été présentés lors du colloque de 1977. Leur usage par Lepetit peut s'expliquer par les discussions ayant prolongé le débat paru dans *Urbi*. Il est probable qu'une publication de ce colloque ait été prévue. En effet, les citations de ces textes multigraphiés seraient peu compréhensibles sans cela. Quoi qu'il en soit, faute de publication, le ou les textes vont être réutilisés par Marcel Roncayolo dans un nouveau colloque "Villes et territoires pendant la période napoléonienne (France-Italie)". Celui-ci se tient du 3 au 5 mai 1984 à l'Ecole française de Rome. Pourquoi Bergeron n'y prend-il pas part ? Impossible à dire au vu des sources disponibles, problème d'agenda, évolution des centres d'intérêt... Roncayolo, quoique rarement sourcilleux sur la précision de ses notes de bas de page, précise avec la plus grande honnêteté, dès la première note, la dette de son texte envers son collègue et ami :

"Les hypothèses présentées dans ce texte ont été exposées par Louis Bergeron et Marcel Roncayolo ("La notion de ville en France au début du XIXe siècle. Limites d'une analyse quantitative de la population

³⁶ Aydalot Philippe, Bergeron Louis et Roncayolo Marcel, *Industrialisation et croissance urbaine... op.cit.*, "Présentation".

³⁷ En plus de Philippe Aydalot, de Louis Bergeron et de Marcel Roncayolo, on trouve Bernard André, Jean-François Belhoste, Pierre Cayez, Jean-Pierre Chaline, Jean-Michel Chaplain, Serge Chassagne, Alain Guillemain, Gérard Jacquemet et Yves Lequin.

³⁸ Note 1 et 4, in Roncayolo Marcel, "Population agglomérée, villes et bourgs en France : Réflexions sur les enquêtes de 1809-1811", Publications de l'Ecole Française de Rome, 1987, n°96, pp. 201-220.

urbaine, d'après les enquêtes de 1809-1810") au cours du Colloque des historiens économistes, Paris, 1976.³⁹

A minima, il semble qu'aucune rancoeur n'en soit ressorti comme en témoignera Jean Erhard en 2015⁴⁰. En outre, Bergeron utilisera lui-même quelques résultats de l'enquête dans *Napoleone e la società francese (1799-1815)* en 1975⁴¹. Par ailleurs, Roncayolo participera activement à l'aventure éditoriale de *Paris genèse d'un territoire* dirigée par Bergeron qui sera publiée en 1989⁴². Remarquons au passage que des deux textes cités par Lepetit dans sa thèse, il n'en reste plus qu'un qui concatène les deux.

Aux origines historiographiques du texte

Deux travaux semblent se situer aux origines de l'enquête sur les populations agglomérées. Le premier est une carte dressée par Raymond Ghérardi sous la direction de Jacques Mallet au sein du Laboratoire de Cartographie Thématique du CNRS, ce qui semble correspondre à l'Equipe de Recherche Associée (ERA) 214⁴³. Celle-ci a été dirigée depuis sa création en 1970 jusqu'en 1973 par Etienne Juillard, puis, au moins jusqu'en 1976 par Henri Nonn. Pour autant, la carte, comme nous l'avons évoqué, a été produite alors que Juillard dirigeait l'ERA, et qu'en 1970 il a publié un article intitulé "L'armature urbaine de la France pré-industrielle. Pour une carte du réseau urbain et de l'organisation régionale à la veille de l'établissement du réseau ferré (1806-1840)"⁴⁴. Les références à la carte semblent disparaître avec le changement de direction de l'équipe qui oriente les travaux vers la période très contemporaine, ce dont témoigne son rapport de 1976⁴⁵. A propos de cette carte, qui ne correspond pas au cœur de l'activité de l'ERA 214, et qui est présentée, tant lors du colloque de 1977 que de celui de 1984, on ne sait rien en dehors du fait que son auteur, Jacques Mallet était sensible à la question de la géographie historique et qu'il participera, en 1980, à la

³⁹ Roncayolo Marcel, "Population agglomérée, villes et bourgs en France... *op. cit.*

⁴⁰ Erhard Jean, "Notice nécrologique de Marcel Roncayolo... *op. cit.*

⁴¹ Bergeron Louis, *Napoleone e la società francese (1799-1815)*, Napoli, Guida, 1975. Une deuxième édition a lieu en 1984.

⁴² Roncayolo Marcel, « La croissance de la ville, les schémas, les étapes », « D'Hausmann à nos jours », et « Paris en mouvement (1950-1985) », in Bergeron Louis, *Paris : genèse d'un paysage*, Paris, Picard, « Villes & sociétés », 1989, p. 217-298.

⁴³ Pour des informations sur ces premières structures de recherche collective en sciences sociales, et plus précisément en géographie, on lira : Orain Olivier et Sol Marie-Pierre, "Les géographes et le travail collectif. La recherche collective sur programme à l'œuvre", *La revue pour l'histoire du CNRS*, 207, n°18, pp. 11-14.

⁴⁴ Juillard Etienne, "L'armature urbaine de la France pré-industrielle... *op. cit.*

⁴⁵ *Espaces et régions en Europe occidentale*, CNRS Coll. des ATP, Sciences humaines, n°10, Paris, CNRS, 1976.

composition de la *Carte des généralités, subdélégations et élections en France à la veille de la Révolution*⁴⁶.

Comment Bergeron et Roncayolo eurent-ils accès à cette carte dont on ne sait pas grand-chose puisqu'elle ne fut même pas publiée dans l'article ? Trois possibilités au moins peuvent être évoquées. Le réseau des étudiants de George, qui place Roncayolo en relation avec Rochefort, ce dernier étant à Strasbourg peut expliquer la relation. Le réseau des *Annales ESC*, puisque Roncayolo y a publié dès 1965⁴⁷, et que Juillard est un "ami" de la revue ? Le fait que Bergeron et Roncayolo ait été proches d'un groupe de cartographes qui appartenait au laboratoire de cartographie thématique et qui s'intéressait beaucoup à la cartographie historique : Jacques et Françoise Mallet, Raymond Ghirardi, Yvette Palazot. Ce groupe essayait alors de reconstituer des maillages administratifs d'Ancien régime, des cartes des routes - jamais publiées. Quant aux cartes des mille et des deux mille, Marie-Vic Ozouf-Marignier se souvient qu'elles firent l'objet d'une présentation et d'une discussion *ad hoc* lors d'une journée d'études avec Roncayolo et Bergeron⁴⁸. Quoi qu'il en soit, ce sont d'autres cartes qui sont finalement dressées par Annie Sevin - dont Marcel Roncayolo est alors le directeur de thèse à l'EHESS - et insérées tant dans la version manuscrite que dans la version finalement imprimée en 1987.

Le second travail est celui de René Le Mée et correspond *a minima* à la publication de son article de 1971 sur "Population agglomérée, population éparse au début du XIXe siècle"⁴⁹. *A minima* parce qu'il suffit de souhaiter remonter aux origines du questionnement sur les enquêtes de 1809-1811 chez les historiens pour découvrir des travaux plus anciens. En premier lieu en s'appuyant sur la bibliographie mobilisée par Le Mée qui renvoie systématiquement dans ce cas aux travaux de Marcel Reinhard. Ce dernier, membre actif de la Société de Démographie Historique - tout comme Le Mée -, après avoir publié dès 1949 une *Histoire de la population mondiale*⁵⁰ se concentre dans les années 1950 sur les premiers recensements français. C'est ainsi qu'il publie en 1954 dans la revue *Population* un article sur

⁴⁶ Arbellot Guy, Goubert Jean-Pierre, Mallet Jacques et Palazot Yvette, *Carte des généralités, subdélégations et élections en France à la veille de la Révolution*, Paris, Ed. du CNRS, 1980.

⁴⁷ Roncayolo Marcel, "Géographie et villages désertés", *Annales Economie, Société, Civilisation*, 1965, vol. 20, n°2, pp. 218-242.

⁴⁸ Entretien téléphonique avec Marie-Vic Ozouf-Marignier, le 8 avril 2020.

⁴⁹ Le Mée René, "Population agglomérée, population éparse au début du XIXe siècle", *Annales de démographie historique*, 1971, pp. 455-510.

⁵⁰ Reinhard Maurice, *Histoire de la population mondiale de 1700 à 1948*, Paris, Domat-Montchrestien, 1949.

“La population des villes. Sa mesure sous la Révolution et l’Empire”⁵¹. Il y explique que c’est en fouillant dans les papiers de Ferdinand Lot qu’il a découvert l’existence des recensements de 1809-1813. Ferdinand Lot, historien médiéviste tentant d’évaluer les populations médiévales des villes pose la question de l’agglomération et au-delà de la surface de la ville pour tenter de produire des séries longues. En d’autres mots, faute de données démographiques pour la période médiévale, Lot déplace l’enquête vers le spatial en postulant l’existence de densités relativement constantes. En cela, il reprend les tentatives de la fin du XVIIIe siècle, comme celle de Charles de Fourcroy, pour évaluer les populations des villes à partir de leurs surfaces⁵². Pour Lot, en 1944, les recensements de 1809-1813 seraient le premier moment de réflexion sur la question de l’agglomération⁵³. Pour Reinhard, c’est une raison de tenter de faire reculer la date de la réflexion sur les populations agglomérées à la période révolutionnaire, alors que jusqu’ici la date retenue était celle du dénombrement de 1846. Jusqu’alors c’était à ce moment qu’on “aurait défini [...] pour la première fois, la population urbaine comme celle qui englobait toutes les communes comportant dans leur chef-lieu une population agglomérée au moins égale à un effectif déterminé, en l’espèce 2.000 habitants”⁵⁴. C’est d’ailleurs en s’appuyant sur ce travail de Lot que Reinhard effectue des recherches en amont et finit par découvrir que dès l’Ancien Régime Jean Baptiste Moheau avait, dans divers travaux, réfléchi à cette question à la fin des années 1770⁵⁵. Or Reinhard, à la retraite depuis le milieu des années 1960 n’a plus rien publié malgré des recherches très actives. Le Mée va donc reprendre le flambeau et lancer au moins deux publications sur ces recensements : une première, que nous venons d’évoquer en 1971, et une seconde en 1989 sous le titre “Les villes de France et leur population de 1806 à 1851”⁵⁶. Dans les deux cas, il s’agit de fournir au plus grand nombre de chercheurs des informations précises sur la population des villes françaises. Les articles sont constitués d’une rapide présentation de la source, suivie de tableaux statistiques enrichis de précisions érudites sur les erreurs et approximations des documents d’archive. Pour l’article de 1989, celui-ci fait suite à

⁵¹ Reinhard Maurice, “La population des villes. Sa mesure sous la Révolution et l’Empire”, *Population*, 1954, vol. 9, n°2, pp. 279-288.

⁵² Charles de Fourcroy, *Essai d’une table poléométrique, ou Amusement d’un amateur de plans sur les grandeurs de quelques villes*, Paris, Dupain-Triel père, 1782. Sur ce point : Dainville (de) François, “Grandeur et population des villes au XVIIIe siècle”, *Population*, 1958, vol. 13, n°3, pp. 459-480.

⁵³ Lot Ferdinand, *Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période Gallo-Romaine*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1945, vol. 1. pp. VII-XV (L’avertissement est daté du 7 mai 1944).

⁵⁴ Reinhard Maurice, “La population des villes... *op. cit.*”

⁵⁵ Ces recherches sur Moheau aboutiront en 1994 à la réédition annotée par Éric Vilquin de ses *Recherches et Considérations sur la population de la France (1778)*, avec des contributions de C.L. Behard, P. Bourcier de Carbon, A. M. Bourguet, E. Brian, B. Bru, J. Dupâquier, H. Hasquin et R. Le Mée (Paris, INED, 1994).

⁵⁶ Le Mée René, “Les villes de France et leur population de 1806 à 1851”, *Annales de démographie historique*, 1989, pp. 321-393.

la publication de la thèse de Bernard Lepetit en 1988 qui fournissait en annexe l'évolution démographique des villes de plus de 10000 habitants sur la même période, ainsi qu'un tableau des populations urbaines et rurales en France en 1806⁵⁷.

Une dernière branche historiographique doit encore être évoquée et se situe du côté des travaux de thèse de Gilles Montigny, soutenue en 1989 et qui portait sur les études urbaines en sciences sociales entre 1890 et 1920⁵⁸. On imagine que les interactions entre Roncayolo et Montigny à propos de la statistique sociale et de ses travaux sur l'agglomération réenclenchèrent les réflexions de Roncayolo au moment où il sort le texte de 1977 de ses tiroirs pour le colloque de 1987.

Le texte.

Nous l'avons vu, l'article prend pour point de départ la carte établie à Strasbourg, dans le cadre du projet de Juillard d'obtenir une "une carte du réseau urbain et de l'organisation régionale à la veille de l'établissement du réseau ferré (1806-1840)"⁵⁹. Par de nombreux aspects, on se retrouve ici dans une situation proche de celle construite par les directeurs des *Annales ESC* soit, *a minima* Fernand Braudel et Robert Mandrou lorsqu'ils publient, en 1958 la carte des communes de France telle qu'elle a été dessinée au sein du laboratoire de cartographie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes sous la direction de Jacques Bertin. Braudel et Mandrou avait alors "demandé à quelques collaborateurs des *Annales* de commenter, selon leur optique, cette carte : géographes [dont Juillard], historiens, économistes [...] espérant bien que cette première "approche" provoquerait d'autres rencontres"⁶⁰.

L'article offre en 1987 une historiographie un peu datée, qui s'arrête aux travaux de Reinhard et Le Mée en distinguant l'enquête des 2000 de celle des 1000⁶¹. L'enquête "des 2000" a une origine fiscale, puisque les droits des patentes, des mouvements de boissons, ainsi que

⁵⁷ Lepetit Bernard, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988, pp. 450-453 et 454-455.

⁵⁸ Montigny Gilles, *Les études urbaines françaises en géographie, sociologie et statistique sociale (1890-1920)*, thèses de l'EHESS sous la direction de Marcel Roncayolo, soutenue en 1989. La thèse a donné lieu à une publication : Montigny Gilles, *De la ville à l'urbanisation, Essai sur la genèse des études urbaines françaises en géographie, sociologie et statistique sociale*, Paris, l'Harmattan, 1992.

⁵⁹ Juillard Etienne, "L'armature urbaine de la France pré-industrielle... *op. cit.*"

⁶⁰ Les Directeurs, "La carte instrument de recherche : les communes de France", *Annales ESC*, 1958, vol. 13, n°3, p. 447.

⁶¹ Le Mée René, "Population agglomérée, population éparse au début du XIXe siècle"... *op. cit.*

d'entrée et de sortie des villes doivent dorénavant être appliqués aux seules communes dont la population agglomérée dépasse les 2000 habitants. L'enquête des 1000 est toute autre. Venant du Bureau des informations administratives et de la statistique, elle porte plus spécifiquement sur la question de l'agglomération en ne postulant pas *a priori* la pertinence de la limite des 2000. Elle pose par ailleurs la question du nombre des maisons, mais aussi la question de la présence d'élites (bourgeois, marchands, propriétaires vivant du produit de leurs revenus) censées permettre la distinction entre villes, bourgs et villages. Elle s'intéresse également aux représentations en demandant aux préfets de classer les communes en villages, bourgs et villes.

L'article revient ensuite sur la fragilité des données. Celle-ci découle d'abord de l'absence d'exhaustivité. Elle vient ensuite du fait que les enquêtes sont souvent approximatives sur le terrain. Les auteurs n'hésitent pas à reprendre des données plus anciennes, pas plus sûres d'ailleurs. De ce point de vue, la compréhension des demandes des enquêtes des 1000 et des 2000 n'est pas parfaite, et la question de l'agglomération, encore indécise au sein de l'Etat central, l'est encore plus au niveau local. Les différences dans les réponses issues du local sont toutefois transformées par Bergeron et Roncayolo en indice des différences du sens même des mots et des concepts dans une France finalement hétérogène : "L'écart entre population agglomérée et population totale des communes obéit à des variations, locales ou régionales, qui ne sont pas purement aléatoires". C'est là que la carte des communes de 1958 s'insère sans être citée : "Les variations s'accroissent surtout dans certaines régions de grandes communes, où population agglomérée et population éparsse se répartissent à l'intérieur d'un même finage communale." Le cas des villes de Provence, dont Marseille, sert déjà ici de contrepoint à un discours homogénéisant "Il prend valeur exemplaire autour de certaines villes de Provence, comme Arles, Aix, Marseille, dont le terroir communal s'étend sur des milliers d'hectares et qui sont de véritables villes/campagnes, associant à l'intérieur du territoire de la cité, à la manière du « Contado », parties urbaines et espaces ruraux." L'autre exemple, régulièrement cité depuis, est celui de la Bretagne, dont beaucoup de communes dépassent 2000 habitants avec un vaste territoire, mais dont moins de 10% sont urbaines. Les côtes du Nord comptent ainsi 50% de communes de plus de 2000 habitants, dont seulement 7% ont une population agglomérée de plus de 2000 habitants. Des ces observations découlent deux conclusions, la première étant que les chiffres sans contextes nous induisent erreur, la seconde est que c'est là où la difficulté apparaît que les choses sont les plus intéressantes : "C'est donc vers la base de l'organisation urbaine, au contact de

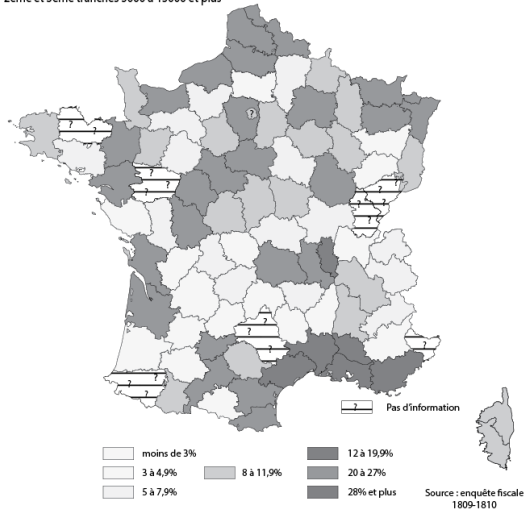
l'urbain et du rural, que les deux enquêtes de 1809-1811 ramènent l'intérêt." Or cette question, si elle peut être décrite à l'échelle de la France - "sur 153 [localités] entre 6000 et 10000 habitants, 3 [...] sont considérées comme des bourgs ; sur les 470, qui passent la barre des 2000 habitants, 46 sont regardés comme des bourgs, 18 comme des villages" - la question doit surtout être observée au travers d'exemples départementaux. Ceux-ci offrent des exemples tranchés : les Bouches-du-Rhône très urbanisées n'ont pas de ville en dessous de 2800 habitants ; "le Vaucluse situe 20% de sa population "urbaine" dans la catégorie des 1000/2000, sans compter une quinzaine de bourgs de cette dimension". Le préfet de la Mayenne propose d'ailleurs de placer le seuil pour les bourgs en-dessous des 1000 habitants agglomérés. Ceci observé, l'objectif que se donnent les auteurs est de "tracer la frontière de l'urbain et du rural, dans cette zone incertaine, à travers une diversité de critères régionaux" qui proviennent des réalités du local.

Bergeron et Roncayolo réduisent la question à l'analyse de cartes exprimant cette diversité. Le fait de donner à lire de carte plutôt que de produire une analyse mathématique est autant un choix que le constat pour l'époque d'une absence de maîtrise des outils mathématiques et géomatiques complexes. Ce constat se trouve renforcé par le décalage temporel entre le moment de la réflexion scientifique et celui de la publication.

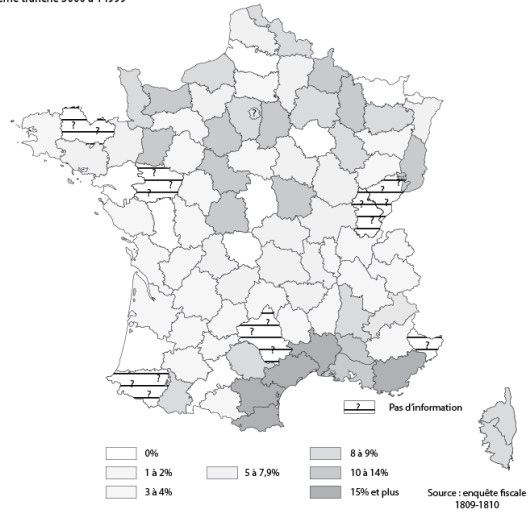
Villes, bourgs et populations agglomérées selon les enquêtes de 1809-1811.

D'après Annie Sevin in Roncayolo.

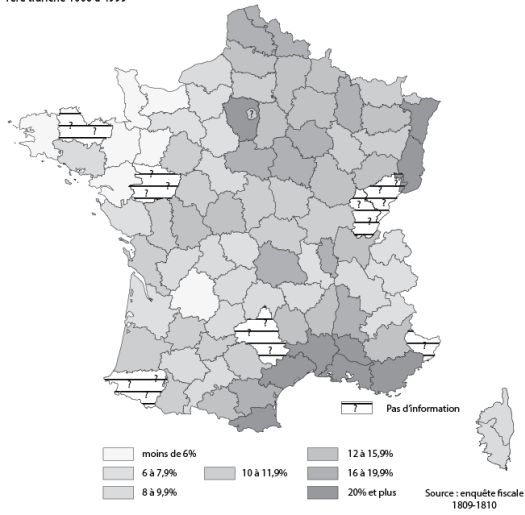
Villes et Bourgs. Population agglomérée
 Rapport entre la population agglomérée dans les villes et bourgs
 et le reste de la population dans chaque département
 2ème et 3ème tranches 5000 à 15000 et plus



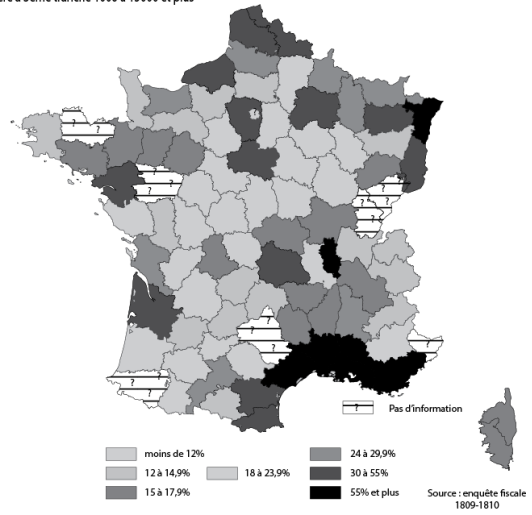
Villes et Bourgs. Population agglomérée
 Rapport entre la population agglomérée dans les villes et bourgs
 et le reste de la population dans chaque département
 2ème tranche 5000 à 14999



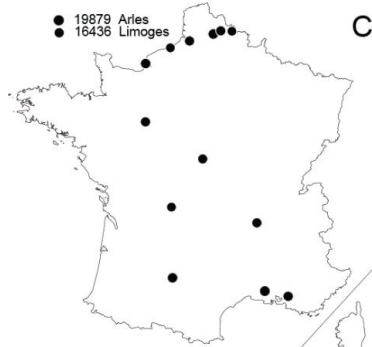
Villes et Bourgs. Population agglomérée
 Rapport entre la population agglomérée dans les villes et bourgs
 et le reste de la population dans chaque département
 1ère tranche 1000 à 4999



Villes et Bourgs. Population agglomérée
 Rapport entre la population agglomérée dans les villes et bourgs
 et le reste de la population dans chaque département
 1ère à 3ème tranche 1000 à 15000 et plus

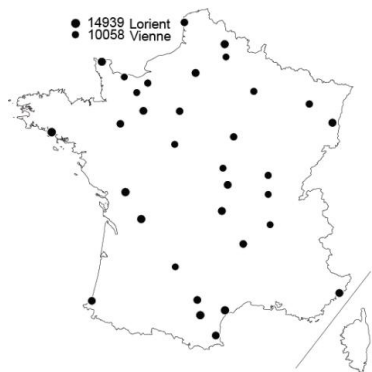


Les villes de 15000 à 19999 habitants agglomérés

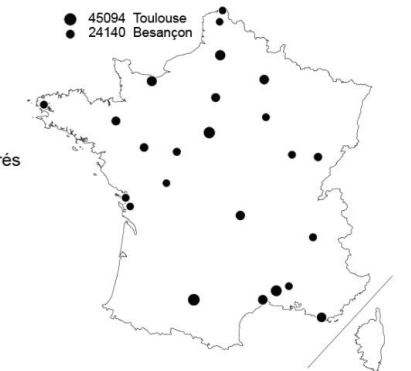


Communes de plus de 2000 habitants agglomérés en 1809-1811. Enquête dites des «2000»

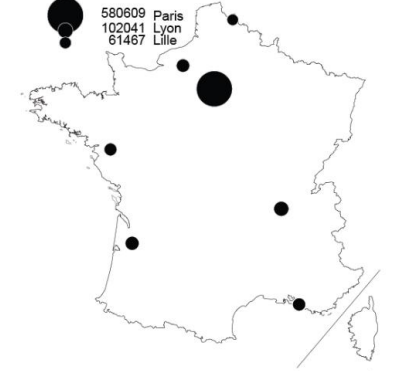
Les villes de 10000 à 14999 habitants agglomérés



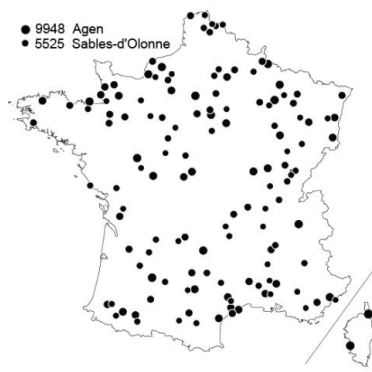
Les villes de 20000 à 49999 habitants agglomérés



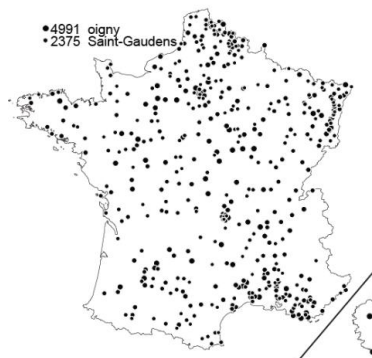
Les villes de plus de 50000 habitants agglomérés



Les villes de 5000 à 9999 habitants agglomérés



Les villes de 2000 à 4999 habitants agglomérés



Source : Le Mée René, «Population agglomérée, population éparsse au début du XIXe siècle», *Annales de Démographie Historique*, 1971, pp. 455-510.

Cartographie Nicolas Verrier CHRS/HESS 2021, Logiciel Phicoard

Leur construction des cartes est assez complexe car les auteurs souhaitent tenir compte du poids de chaque niveau de la hiérarchie urbaine. Partant à la recherche des limites de la catégorie ville, ils s'appuient sur trois tranches dont les bornes sont les suivantes 1000, 5000, 10000, 15000, 20000, 50000 et au-dessus. On remarquera que seule l'idée de ne rien perdre

sert de justification à ces limites de tranches, cela dans le cadre d'un travail de réflexion sur une limite de catégorie. Quoi qu'il en soit, cette extension de la recherche à la zone des 1000-2000 habitants excède l'article de Le Mée de 1971 et a dû nécessiter le retour aux archives (AN F20 428 et 429). Ces cartes sont en règle générale très difficiles à lire, et encore plus à mettre en série.

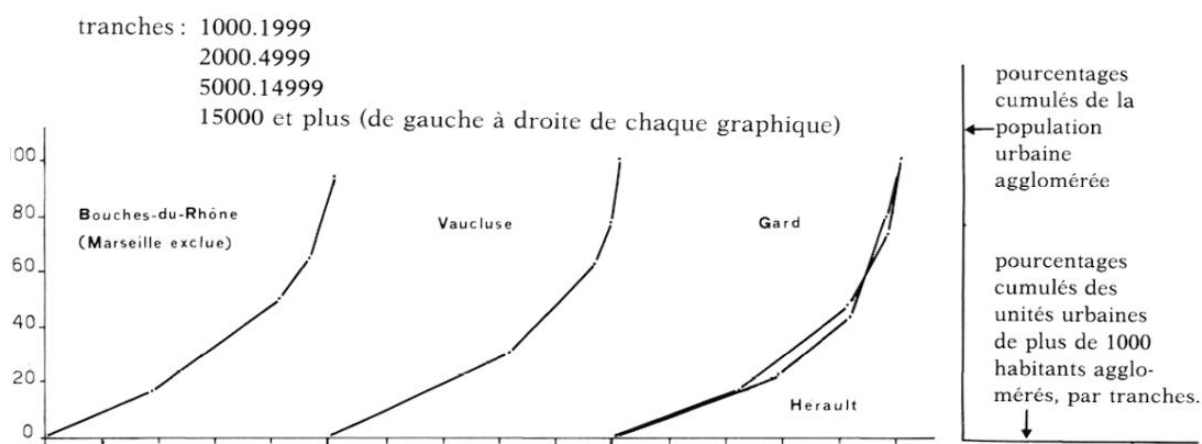
Nous proposons ici une relecture différente des cartes originales. Cependant cette difficulté, pas entièrement résolue par ces nouvelles cartes, doit être le moment d'une remarque quant aux capacités remarquables de Roncayolo à lire des cartes. Il était ainsi capable de venir faire son séminaire avec une seule carte, très complexe, parfois prise dans le journal de la veille, et d'y trouver ce qui, *a posteriori*, nous apparaissait durant le séminaire, mais qui était *a priori* peu lisible. Beaucoup, comme Bertin⁶², ont théorisé la nécessité de produire des cartes les plus simples possibles, les plus lisibles. C'est dans cet esprit qu'Aliette Delamarre et François Durand Dastès avaient remarqués, à propos de la carte des communes de Bertin, que "visuellement, seules des corrélations très nettes peuvent être mises en évidence"⁶³. Pour autant, nous ne sommes pas tous égaux devant les cartes, et il est en outre possible que les tenants de la nouvelle géographie des années 1970-1980, capables de produire une analyse spatiale raffinée, aient moins développé que d'autres leur aptitude à la lecture de carte. Que ce soit un talent propre, ou un monde que nous avons perdu, et plus probablement un peu des deux, Roncayolo était un lecteur de carte hors pair.

Il produit dès lors une analyse régionale mêlant l'ensemble des cartes publiées ici, celles publiées dans l'article de Le Mée de 1971, ainsi probablement que celle qui a disparu. Il y ajoute une série de diagrammes qui ne sont pas tous publiés non plus. Ces diagrammes sont de deux types. Les premiers offrent un graphique pour 13 départements qui permet, pour chacun, de connaître la proportion de population urbaine par tranche d'unité urbaine :

Doc. : 1

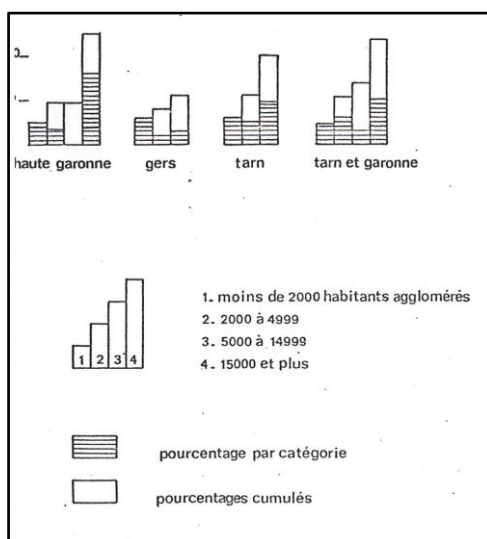
⁶² Bertin Jacques, *La sémiologie graphique, les diagrammes, les réseaux, les cartes*, Paris, Paris, Mouton/Gauthier-Villars, 1967.

⁶³ Durand Dastès François et Delamarre Aliette, "Le maillage communal", in Théo Quant, *Géoscopie de la France*, Paris, Minard, 1984, pp. 119-152.



Ainsi qu'un document présenté, au moins lors du colloque de 1974, mais qui disparaît de la publication de 1987.

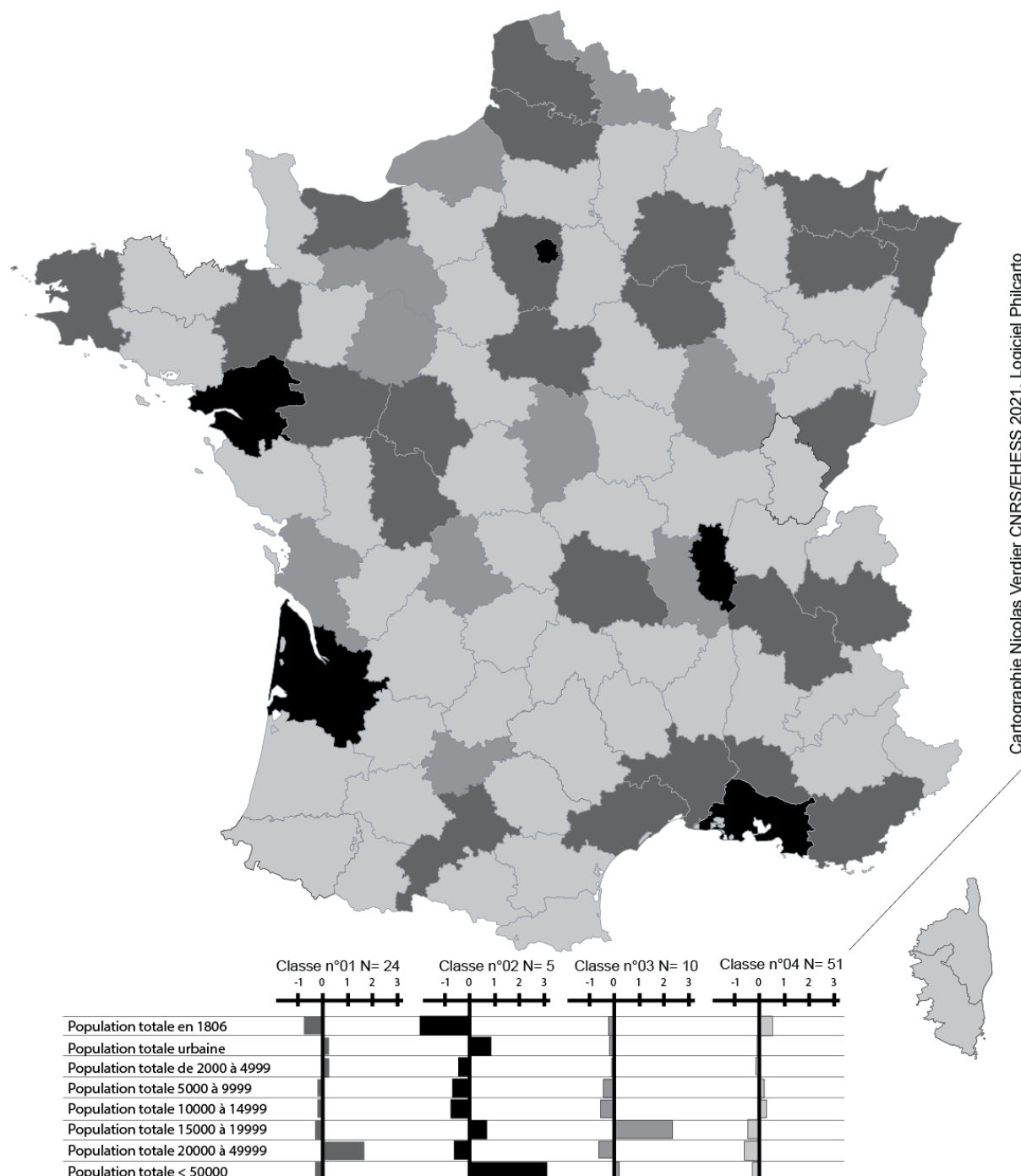
Doc 2



Autant dans le premier cas, nous n'avons que 13 départements, autant dans le second - dont hélas les photocopies successives ont fait disparaître l'essentiel des graduations, ainsi que parfois une partie des diagrammes - nous avons 49 des départements ayant répondu à l'enquête.

Fondamentalement, ce que les auteurs de l'article mettent en œuvre s'apparentent à une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) qui compare des profils et les regroupe progressivement pour créer des classes.

Types de population urbaine obtenus par CAH à partir des données de 1806 et de l'enquête fiscale de 1809



Source : Le Mée René, «Population agglomérée, population éparse au début du XIXe siècle», *Annales de Démographie Historique*, 1971, pp. 455-510.

Si Louis Bergeron et Marcel Roncayolo n’ont pas utilisés les mêmes données, puisqu’ils s’appuient sur les communes de plus de 1000 habitants agglomérés issus de l’enquête des “1000”, on retrouve, dans l’une des cartes possibles sur la CAH, les grandes régions qu’ils décrivent ainsi que leurs caractéristiques. Les rares départements de grandes villes (plus de 50000 ici Paris, Marseille, Lyon, Bordeaux et Nantes) hyper dominantes, qui ne sont pas

nécessairement très peuplés. Ceux-ci, en dehors de Paris, se trouvent sur la périphérie (classe 2). Les départements ayant une population assez faible, et qui se distinguent par une grande ville (20000 à 50000) qui écrase tout et qui, en dehors de la région parisienne se retrouvent sur les pourtours du territoire (classe 1). Les départements vivant autour d'une ville moyenne qui ne laisse exister que les petites villes (classe 3). Pour finir les départements finalement très peuplés (classe 4) mais peu urbains dans lesquels aucune ville, ni grande, ni moyenne ne se distingue réellement, ce qui correspond bien à certains départements bretons. Ce qui n'apparaît pas dans la carte de la CAH, faute des données que nous ne sommes pas allés collecter à nouveaux frais aux archives, c'est la géographie des communes entre 1000 et 2000 habitants agglomérés qui permet de distinguer "le midi méditerranéen, les départements rhénans, et à un moindre degré ceux du Nord". Cette France qui s'oppose à la France de l'Ouest. La carte des villes de plus de 2000 habitants dressée par nos soins en donne quelques indices.

Paradoxalement, et principalement par le jeu d'un bricolage intellectuel, ce qui est mis en œuvre ici avec brio peut être décrit sous la forme d'une analyse quantitative en géographie dont, pourtant, Marcel Roncayolo se méfiait. On remarquera d'ailleurs que les premiers articles français de géographie utilisant cette méthode ne datent que de la seconde moitié des années 1970⁶⁴. En outre, il ne faut pas confondre méfiance et refus, puisque Roncayolo avait à la fin des années 1950 et au début des années 1960 produit des réflexions, autant sur les classes ouvrières que sur les élections qui passaient par la méthode quantitative⁶⁵. En d'autres mots, Roncayolo est attentif à la nature de la réduction que le passage par le quantitatif produit, non seulement au moment historique où le quantitatif devient un outil de réflexion sur l'urbain, mais encore à celui où le quantitatif est mobilisé par le chercheur.

L'article ne se limite pas à l'exposition des ces données positives, soit, extrêmement utiles pour penser les hiérarchies urbaines du passage de l'Ancien Régime à la Révolution et à

⁶⁴ Pumain Denise, "La composition socio-professionnelle des villes françaises : essai de typologie par analyse des correspondances et classification automatique", *L'espace géographique*, 1976, vol. 5, n°4, pp. 227-238 ; Brunet Roger, "Comment classer un nombre élevé de données ; la méthode Bruynooghe", CR de Bruynooghe Michel, *Classification ascendante hiérarchique d'un grand ensemble de données utilisant une notion de graphe de continuité. Application à l'analyse de la distance à la ville en Languedoc-Roussillon*, Paris, Univ. Pierre et Marie Curie, 1977 (thèse de troisième cycle), *L'espace géographique*, 1977, vol. 6, n°2, p. 127. Dieb Moshen, Houstin Nicolas et Pumain Denise, "A propos de la représentation graphique et cartographique des résultats d'analyse multivariées", in *Brouillons Dupont*, 1979, vol. 4, pp. 37-45.

⁶⁵ Roncayolo Marcel « Quelques données pour une analyse géographique de la classe ouvrière en France », *Les Cahiers de la République*, 1959, n° 21, pp. 10-21 ; Roncayolo Marcel et Olivesi Antoine, Olivesi Antoine, «Géographie électorale des Bouches-du-Rhône sous la IVe République», *Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques*, 1961, n°113, 278 p.

l'Empire, ce qui est une question forte du milieu des années 1970 dans l'historiographie⁶⁶. Il offre surtout une réflexion sur l'histoire de l'appréhension du seuil de l'urbanité :

“La double enquête de 1809-1811 n'offre pas seulement les éléments d'un constat. Par les catégories et les notions qu'elle emploie et met en valeur, elle jette les bases d'une réflexion sur la ville, à un moment privilégié, aux débuts d'une expérience (le système administratif créé depuis la Révolution) et à l'orée d'un nouveau régime économique [...]. Critères et seuils de l'urbain, notion d'agglomération sont au centre de cet effort de définition.

“L'intérêt porté à la population agglomérée n'est pas uniquement statistique. Le scrupule de l'administration [...] exprime très clairement l'incertitude qui entoure la fixation d'un seuil purement quantitatif. Le coup d'éclairage porté sur l'agglomération a un autre sens : les définitions juridiques, symboliques, historiques, leur traduction monumentale [...], sont relativisées par rapport à la réalité géographique de la ville - à la fois physique et instrumentale.”

La conclusion se déploie en trois points. En premier lieu, les données statistiques de la Révolution en disent peut-être plus sur les institutions qui les portent que sur les réalités locales. Dès lors, si les chiffres ont une utilité, “l'étude des structures sociales est indispensable”. Au-delà, ce sont les “formes régionales de contact et de division entre l'urbain et le rural” qu'il faudra explorer dans le futur. Le social donc, mais qui reste impensable sans le régional. Cela mène au deuxième point sur la relation entre fonction urbaine et population. “Il faut admettre comme hypothèse que la même fonction, évaluée en quantité et qualité, peut être accomplie selon des schémas géographiques différents”. Pas de relation simple et univoque donc entre population et fonction dont les relations varient par rapport à l'espace. Variation par rapport au temps également, qui forme le troisième point : puisque les semis urbains sont durables, il faut s'intéresser à la façon dont ce semis “module les rapports villes-campagnes”. Dès lors, il faut penser “l'armature urbaine non seulement de manière statistique, mais en termes de résistances, de concurrence, de substitutions - ou même de déchéance”.

Ce propos articule intimement espace et temps dans la compréhension de l'urbain. Ces conceptions se retrouveront posées de façon encore plus nettes dans deux articles écrits probablement à peu près en même temps, soit la postface à un ouvrage en hommage à Roger Dion, publié en 1990, et son article de 1989 “Histoire et géographie : les fondements d'une

⁶⁶ Dupâquier Jacques, “Démographie et Révolution française. L'œuvre de Marcel Reinhard”, *Annales historiques de la Révolution française*, 1974, vol. 46, n°215, pp. 10-14 ; Dupâquier Jacques et Berh-Hamon Christine, “Voies nouvelles pour l'histoire démographique de la Révolution française : le mouvement de la population de 1785 à 1800”, *Annales historiques de la Révolution française*, 1975, vol. 47, n°219, pp. 3-29.

complémentarité⁶⁷. C'est peut-être à la fin des années 1980, soit au moment de la publication de l'article, que la tension entre le discours de Marcel Roncayolo et celui de la recherche géographique majoritaire, qui se situe du côté de l'analyse spatiale, est la plus nette.

A contretemps et contre-courant

On l'a dit, en 1977, date des communications de Bergeron et Roncayolo, l'institutionnalisation de l'analyse spatiale est en bonne voie. *L'Espace géographique* existe depuis cinq ans, le Groupe Dupont a été fondé en 1971⁶⁸ et une commission de travail intitulée « Géographie théorique et quantitative » a été créée au sein du Comité national français de la géographie. Les traductions en 1971 et 1973 de Brian Berry⁶⁹ et Peter Haggett⁷⁰ sous l'impulsion de Philippe Pinchemel accompagnent ce processus. Deux générations s'opposent alors, entre un Pierre Georges qui dénonce "l'illusion quantitative en géographie"⁷¹, une Jacqueline Beaujeu-Garnier qui place la monographie régionale comme une évidence et de jeunes géographes qui se forment parallèlement à l'analyse théorique et aux méthodes quantitatives⁷² et participent à importer en France cette *Nouvelle géographie*⁷³. Difficile de savoir dans quelle mesure Roncayolo se positionne par rapport à ces nouveaux travaux, ou plus simplement s'il s'en préoccupe. D'une part, comme il le dit lui-même, parce qu'il s'intéresse plus à l'histoire qu'à la géographie dans les années 1970 : "je n'ai rien écrit sur la ville autour des années soixante-dix du fait de la prégnance de la sociologie marxiste (Manuel Castells, Jean Lojkine...) et je m'y suis remis sous le couvert de l'histoire pour

⁶⁷ Roncayolo Marcel, "Une leçon de géographie" postface à Dion Roger, *Le paysage et la vigne: essais de géographie historique*, Paris, Payot, « Bibliothèque historique », 1990, p. 271-293 ; Roncayolo Marcel, "Histoire et géographie : les fondements d'une complémentarité", *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 1989, vol. 44, n°6, pp. 1427-1434.

⁶⁸ Douguédroit Annick, "Et fut lancé le Groupe Dupont (1971-2016)...", *Bulletin de l'association des géographes français*, 2018, vol. 95, n°3, pp. 333-336.

⁶⁹ Berry Brian, *Géographie des marchés et du commerce de détail*, Armand Colin, Paris, 1971.

⁷⁰ Haggett Peter, *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Armand Colin, Paris, 1973.

⁷¹ Georges Pierre, "L'illusion quantitative en géographie" in *La pensée géographique française contemporaine. Mélanges offerts au professeur André Meynier*. P.U.B. Saint-Brieuc, 1972.

⁷² Clerc Pascal, *Géographies. Épistémologie et histoire de la géographie des savoirs sur l'espace*, Paris, Sedes, 2012, pp. 41-45 et 179-183 ; Pumain, Denise, et Marie-Claire Robic. « Le rôle des mathématiques dans une « révolution » théorique et quantitative : la géographie française depuis les années 1970 », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. n° 6, no. 1, 2002, pp. 123-144.

⁷³ Claval Pierre, *La nouvelle géographie*, Paris, PUF, collection "Que sais-je", 1981. Bailly Antoine, "La nouvelle géographie" *Sciences humaines*, 1994, n°42, pp. 50-52.

reprendre quelque liberté”⁷⁴. D’autre part, parce que son univers de pensée et de références en géographie s’inscrit alors bien davantage autour des travaux d’Étienne Juillard et de Michel Rochefort que de ceux de Denise Pumain⁷⁵. Cela d’autant plus qu’entre le moment de la première présentation de son texte et celui de la publication, Roncayolo devient sous-directeur, puis directeur adjoint de l’ENS (1978-1988)⁷⁶. Quoiqu’il en soit, c’est en partie au regard de cette *Nouvelle géographie* sur le point de devenir dominante, que son texte trouve une partie de son originalité et de sa richesse, au moins *a posteriori*.

L’intérêt de Roncayolo pour les bourgs et petites villes trouve peu d’écho chez les chercheurs associés à la géographie quantitative. Si ces derniers permettent des avancées essentielles sur les ressorts qui déterminent la croissance urbaine et l’évolution des réseaux urbains, ils se focalisent principalement sur le haut de la hiérarchie urbaine. A titre d’exemple, Thérèse Saint-Julien et Denise Pumain mènent en 1976, un travail de recensement des différentes approches de classification des villes françaises mais ne se limitent qu’à celles de plus de 20 000 habitants⁷⁷. Plus tard, Bernard Lepetit et Paul Bairoch ne descendront pas en dessous de 10 000 habitants dans leurs ouvrages de référence sur l’urbanisation en France⁷⁸ et dans le monde⁷⁹. Ce n’est qu’avec la thèse de France Guérin Pace⁸⁰, soutenue en 1990, et publiée en 1993 que l’ensemble des communes urbaines depuis 1831 est pris en compte⁸¹. Roncayolo tout en s’intéressant aussi à la croissance urbaine, travaille en réalité des objets laissés de côté. De surcroît, une grande partie des travaux cités plus tôt mobilise la loi rang-taille, liant la population des villes à leur place dans la hiérarchie urbaine, pour déterminer les seuils de population qui distinguent les catégories de villes étudiées⁸². Une méthode qui permet notamment de voir se démarquer les grandes villes à l’échelle nationale ou régionale. Sur ce point, l’approche de Roncayolo tranche également. En déplaçant la focale en direction du bas de la hiérarchie urbaine, l’auteur met en lumière ses limites. La loi rang-taille est peu

⁷⁴ Garcia Patrick, Lévy Jacques et Roncayolo Marcel, “Au carrefour des sciences sociales”, *Espace Temps*, 1998, vol. 68-70 “Histoire/Géographie, 2. Les promesses du désordre”, pp. 102-108.

⁷⁵ Denise Pumain soutient sa thèse en 1978.

⁷⁶ Paquot Thierry, “Marcel Roncayolo (1926-2018). Le piéton de Marseille”, *Hermès, La Revue*, 2019, vol. 1, n°83, pp. 282-287.

⁷⁷ Pumain Denise, Saint-Julien Thérèse, “Fonctions et hiérarchie des villes françaises”, *Annales de Géographie*, 1976, n°470, pp. 385-440

⁷⁸ Lepetit Bernard, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, Albin Michel, 1988.

⁷⁹ Bairoch Paul, Batou Jean, Chèvre Pierre, *La population des villes européennes. Banque de données et analyse sommaire des résultats: 800-1850*, Publications du centre d’histoire économique internationale de l’université de Genève, Librairie Droz, Genève, 1988.

⁸⁰ Il s’agit de la première thèse soutenue sous la direction de Denise Pumain : *La dynamique d’un système de peuplement, évolution des villes françaises de 1831 à 1982*, Paris, Université Paris 1.

⁸¹ Guérin-Pace France, *Deux siècles de croissance urbaine. La population des villes françaises de 1831 à 1990*, Paris, Anthropos, 1993.

⁸² Exemple : Pumain Denise, *La dynamique des villes*, Paris, Economica, 1982.

opérante pour distinguer les villages, bourgs et petites villes à l'échelle de la France. Par ailleurs, une place substantielle est accordée dans le travail de Roncayolo au problème des superficies communales. Il s'y intéresse au moment d'analyser l'urbanisation à l'échelle de la France. Comment comparer des populations urbaines lorsque les superficies communales varient localement ? Une attention sans doute renforcée au regard du cas marseillais qui se distingue par sa large étendue, comme nous l'avons vu plus tôt. Aux yeux de ce marseillais travaillant à Paris, cela n'est pas sans conséquence sur les résultats des comparaisons réalisées sur la croissance des villes. Une position qui résonne ici avec une série d'analyses menées à l'échelon communal sur la dynamique des villes. Enfin, l'attention accordée par Roncayolo aux représentations contraste avec les méthodes quantitatives en voie de développement. Elles font émerger une collection de critères relatifs aussi bien au poids démographique qu'à la structure sociale de la population habitante. Ceux-ci offrent des possibilités de distinction de l'urbain à cet échelon particulièrement complexe, mais ne se superposent que très imparfaitement. Cette série de points ne fera pas l'objet de débats entre les différents auteurs qui, pendant un temps au moins, semblent courir dans des couloirs distincts. D'un côté, l'analyse spatiale est, à ce moment particulier, plus avide de données et d'outils de traitement que de réflexions sur les catégories qu'elle emploie - même si le groupe Dupont se distingue de ce point de vue durant la seconde moitié des années 1970⁸³. De l'autre, Roncayolo souffre d'une relative position *d'outsider* au sein de la géographie française. L'école normale et l'EHESS, ne sont pas des bastions de la géographie et ses multiples activités administratives l'empêchent d'occuper franchement le terrain, ce qui ne l'intéresse d'ailleurs probablement pas.

Le travail de Bergeron et Roncayolo sur les enquêtes de 1809 et 1811 coïncide par ailleurs avec un intérêt important mais de courte durée pour les recherches sur les catégories⁸⁴. En 1976, Gérard Bauer et Jean-Michel Roux publient *La rurbanisation ou la ville éparpillée*⁸⁵. La littérature académique commence à entrevoir le processus de périurbanisation et porte à nouveau son regard vers la définition de l'urbain. Les réflexions qui poussent à s'intéresser à la zone de tension entre le rural et l'urbain, et plus particulièrement aux bourgs et petites villes, tournent toutefois court à l'échelle de la France. En 1987, date de la publication de l'article de Roncayolo, le colloque de Lyon (1976) sur "Villes et campagnes XVe-XXe

⁸³ Marchand Jean-Pierre, "Le groupe Dupont, 45 ans de recherches sur les systèmes territoriaux", *Bulletin de l'Association des géographes français*, 2018, vol. 95, n°3, pp. 337-347.

⁸⁴ Dupeux Georges, "La croissance urbaine en France au XIXe siècle", *Revue d'Histoire Économique et Sociale*, 1974, vol. 52, n°2, pp. 173-189.

⁸⁵ Bauer Gérard, Roux Jean-Michel, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.

siècles”, celui de Rennes (1977) sur “La petite ville et son environnement rural” et enfin celui de Bordeaux (1985) sur “Les petites villes du Moyen Âge à nos jours” sont déjà passés. Quant aux événements qui suivent, respectivement la journée d’étude sur “Les bourgs de la France méridionale à l’époque moderne” de Montpellier en 1988 et le colloque de Nantes intitulé “Bourgs et petites villes” en 1995, ils clôturent pour un temps les débats. Le texte de Roncayolo, dont la publication est tardive dans cette chronologie, n’y est par ailleurs pas mentionné. Les références faites aux enquêtes de 1809 et 1811 renvoient aux travaux, parus plus tôt, de Le Mée ou de Lepetit sur le sujet⁸⁶. Ce grand amoureux des rythmes⁸⁷ a probablement apprécié l’ironie de cette réflexion menée en amont mais publiée à contretemps.

Une influence tardive

Après une longue discrétion, consécutive en partie de sa publication tardive, les réflexions de Bergeron et Roncayolo sur les enquêtes de 1809-1811 réapparaissent depuis peu dans la littérature académique sous l’effet de deux mouvements différents.

Le premier est relatif à une accessibilité tardive. Le texte de 1987 pâtit à sa sortie de la faible diffusion des *Publications de l’École française de Rome* et peut-être surtout de la réputation de la revue qui en fait l’un des lieux de réflexion sur la seule antiquité romaine principalement pour la péninsule italienne. Jusqu’en 1989, moment d’ouverture de la revue vers le contemporain⁸⁸, pourquoi des géographes iraient-ils y chercher des réflexions sur la ville contemporaine ? En outre, les bibliothèques de géographie, comme celle de l’institut de géographie de Paris, n’y sont pas abonnées. Pendant un temps, les citations du texte sont donc plutôt l’œuvre d’auteurs situés dans un cercle gravitant autour de Roncayolo. On le retrouve

⁸⁶ Georgelin Jean, “Une méthode d’approche des bourgs, de la centralité, avec une étude de cas : le sud-est de la France” in Blanchard Anne, Michel Henri, Pélaquier Elie (coord.), *Entre ville et village les bourgs de la France méridionale à l’époque moderne*, Actes du colloque de Montpellier de 1988, Publications de l’université Paul-Valéry, Montpellier, 1993, pp. 101-120 ; Lamarre Christine, “Petites villes et bourgs en France à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle” in Laborie Jean-Paul, Renard Jean (dir.), *Bourgs et petites villes*, Actes du colloque de Nantes de 1995, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, pp. 209-214.

⁸⁷ Article “Conjoncture” in Chesneau Isabelle et Roncayolo Marcel, *L’abécédaire de Marcel Roncayolo, introduction à une lecture de la ville. Entretien avec Marcel Roncayolo*, Paris, Infolio, 2011. Roncayolo Marcel, *Lectures de villes, formes et temps*, Marseille, Éditions Parenthèses, 2002. On lira également Walter François, “Leitmotif, temps et contretemps de l’urbain. Les *Lectures de villes* de Marcel Roncayolo”, *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres, mis en ligne le 12 avril 2005.

⁸⁸ Pietri Charles, “Editorial”, *Mélanges de l’école française de Rome, Italie Méditerranée*, 1989, vol. 101, n°1, pp. 7-8.

ainsi en 1989 dans la bibliographie de l'ouvrage de Marie-Vic Ozouf-Marignier⁸⁹, qui a été son élève, ou au même moment, dans quelques travaux d'historiens que Roncayolo fréquente⁹⁰. Au milieu des années 2000, seul Nicolas Verdier, proche de Marie-Vic Ozouf-Marignier, semble encore y faire référence⁹¹. L'intérêt du texte est pourtant toujours vif. Peu de travaux se sont depuis réintéressés aux enquêtes de 1809 et 1811, à leur organisation et aux représentations associées à l'urbain durant cette période. C'est dans ce cadre que le texte est à chaque fois investi. Il n'en demeure pas moins qu'il appartient alors à une littérature confidentielle dont la transmission semble s'effectuer essentiellement via des liens interpersonnels.

Le 9 avril 2010 l'accessibilité du texte de 1987 connaît cependant une évolution brutale. Il devient du jour au lendemain libre et accessible à tous. Les équipes du portail Persée le mettent en ligne en même temps que l'ensemble du numéro associé. En plus d'être présent sur internet, il est progressivement relativement bien référencé par les moteurs de recherche pour des requêtes associées notamment aux bourgs et aux enquêtes de 1809-1811. Les références au texte de 1987 se diversifient et les apports de cette publication profitent à un lectorat plus large. L'exemple de sa présence en 2019 dans la thèse de l'économiste Adrien Montalbo⁹² apparaît tout à fait parlant. L'auteur explique "être parvenu au texte de M. Roncayolo depuis Persée en faisant directement une recherche par mots clés, ou peut-être par une recherche google"⁹³. Le texte connaît ainsi de nouveaux horizons qui le mènent même en dehors des frontières académiques françaises. On retrouve par exemple sa trace en 2015 dans une thèse et un ouvrage italiens sans liens explicités, même si les thématiques sont proches⁹⁴. L'effet de son accessibilité sur un portail numérique est tangible. Une partie de sa réémergence dans la littérature académique est ainsi à penser de ce point de vue. Toutefois,

⁸⁹ Ozouf-Marignier Marie-Vic, *La formation des départements: la représentation du territoire français à la fin du 18e siècle*. Editions de l'EHESS, 1989, 363 p.

⁹⁰ Voir par exemple : Lepetit Bernard, *Les Villes dans la France moderne (1740-1840)*, Albin Michel, 1988, 496 p. André Guillerme, *Bâtir la ville : Révolutions industrielles dans les matériaux de construction, France - Grande-Bretagne*, Champ Vallon, 1995, 315 p.

⁹¹ Verdier Nicolas, "Urbanité et recensement de 1793 à 1851 dans les communes françaises de la façade méditerranéenne, in *Il Mediterraneo delle città*, 2008, pp. 220-232. Verdier Nicolas, « Variations sur le territoire. Analyse comparée de projets urbains : Le Havre 1789-1894 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2002/4 (57e année), pp. 1031-1065.

⁹² Montalbo Adrien, *Primary education, industrial activities and economic growth in nineteenth-century, France. Economics and Finance*. Thèses de l'EHESS, sous la direction de Jérôme Bourdieu, 2019.

⁹³ Un échange par email a eu lieu avec l'auteur sur ce point le 20 avril 2021.

⁹⁴ Doria, Elena, *Venezia "semi-capitale" : la teoria sugli "stabilimenti pubblici" e il caso dell'Orto Botanico (1806-1887)*, Università Ca' Foscari Venezia, 2015, 452 p. M. Caffiero, V. Granata, M. Tosti (a cura di), *L'impero e l'organizzazione del consenso. La dominazione napoleonica negli Stati romani, 1809-1814*. Rubbettino, 2015, 497 p.

une partie seulement. Le contexte académique et politique français lui est également favorable.

En France, les bourgs font depuis quelques années l'objet d'une récente remobilisation de la part de l'action publique territoriale et ce, aussi bien à l'échelle locale que nationale. En ce sens, les programmes nationaux "Revitalisons nos centres-bourgs" (2014)⁹⁵ et "Petites villes de demain" (2020)⁹⁶ visent, entre autres, au maintien de leur rôle de desserte locale en biens et en services dans les territoires ruraux. Une préoccupation inédite qui fait suite à une série de processus structurels (restructuration des services publics, développement des mobilités individuelles, caractère sélectif de la métropolisation, concurrence des centres commerciaux en périphérie, etc.) qui ont progressivement réduit le nombre de commerces et services dans les espaces ruraux et fragilisé, sur le plan économique et social, ces petits centres élémentaires historiques. Si les moyens d'action pour lutter contre leur "dévitalisation" sont au cœur des attentions, ces programmes nationaux entraînent de fait une discussion sur les catégories qu'ils mobilisent. Comment différencier bourg, village et petite ville ? Sur ce point, ils s'étendent toutefois peu et pour cause, les bourgs souffrent toujours de ce que Valérie Jousseume qualifie en 1998 de "flou sémantique"⁹⁷. Difficile donc de les distinguer précisément et ce, d'autant plus à l'échelle nationale. Une situation qui n'est pas propre à l'action publique. Selon Hélène Mainet (2008), parmi les géographes "une parade souvent employée est de traiter conjointement petites villes et bourgs centres"⁹⁸. L'utilisation par certains chercheurs de dénominations comme "pôles secondaires"⁹⁹ ou "petites centralités"¹⁰⁰ pour désigner ces catégories semble en être l'une des illustrations.

Ce récent et important regain d'intérêt de la part de l'action publique conduit cependant certains chercheurs à réinterroger rigoureusement ces catégories. A ce titre, on peut dresser un rapide parallèle avec les réflexions entreprises par le "Réseau Bourgs" au début des années 1990. Dans le cadre d'une convention signée avec la DERF, Direction de l'espace rural et de

⁹⁵ Programme national piloté par le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires de 2014 à 2020. Pour plus d'informations : <http://www.centres-bourgs.logement.gouv.fr/revitalisons-nos-centres-bourgs-r86.html>.

⁹⁶ Programme national piloté par l'Agence nationale de la cohésion des territoires depuis 2020. Pour plus d'informations : <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/petites-villes-de-demain-45>.

⁹⁷ Jousseume Valérie, « Des bourgs aux petites villes », *Cahiers nantais*, 1998, n°50, p. 2.

⁹⁸ Mainet Hélène, "Qu'est-ce qu'une petite ville ? Réflexion à partir d'étude de cas", *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2008, n°1, p. 14.

⁹⁹ Bonnin-Oliveira Séverine, Berger Martine, Aragau Claire, Rougé Lionel *et al.*, « Les « pôles secondaires » dans la réorganisation des mobilités » dans *Vivre en ville hors des villes*, synthèse de programme de recherche, MELT/MEDDE/PUCA, 2014, p. 30.

¹⁰⁰ CGET, *Petites centralités. Entre desserrement urbain et dynamiques macro-régionales*, 2019.

la forêt au ministère de l'Agriculture, ce groupe de ruralistes français¹⁰¹ fut contraint d'établir des critères de définition des bourgs¹⁰² afin d'analyser le rôle de ces centres dans les territoires ruraux¹⁰³ et ainsi répondre aux ambitions du projet¹⁰⁴. Si les acteurs et le contexte ont beaucoup évolué, le regain d'intérêt actuel que connaissent les bourgs de la part de l'action publique ouvre, comme au début des années 1990, un temps de réflexion autour de ce qui caractérise la catégorie bourg et les limites de l'urbain. Le parallèle se prolonge quant aux méthodes employées. Reprenant Jean Renard, qui leur fait référence au moment de présenter les travaux du Réseaux-bourgs sur la définition du bourg, l'exercice nécessite souvent de commencer par la lecture des dictionnaires¹⁰⁵. Présente dans le *dictionnaire, la ville et l'urbain* publié en 2006, c'est sans doute en partie à ce titre que l'une des communications de Bergeron et Roncayolo de 1977¹⁰⁶ refait depuis peu surface. Pumain y signe une notice développée sur le bourg dans laquelle elle y renvoie :

“Analysant les résultats de cette enquête, Bergeron et Roncayolo (1977) montrent à ce niveau de taille la complexité des relations entre effectif de population, fonction urbaine et structure sociale, complexité accrue par la variabilité régionale de la dimension des superficies communales et du rapport entre population agglomérée et population éparse”¹⁰⁷.

L'auteure fait ici moins référence aux enquêtes et aux représentations de l'urbain, qu'aux critères de définition du bourg et à la complexité qui leur est associée. Comment comparer des bourgs appartenant à des régions de densité et de type d'habitat différents ? Quelles différences qualitatives peut-on observer selon les contextes régionaux ? Quels critères utiliser pour les identifier ? Les questions que pose le texte apparaissent tout à coup d'une grande actualité pour les chercheurs et pour l'action publique. Si Bergeron et Roncayolo ne donnent pas de marche à suivre, leur communication pose les questions auxquelles il faut répondre.

¹⁰¹ Sous la direction de Bernard Kayser, le réseau Bourgs rassembla des chercheurs de plusieurs universités françaises (Limoges, Lyon II, Metz, Nantes, Pau et Toulouse-Le Mirail).

¹⁰² Renard Jean, “Les bourgs ruraux”, in Laborie Jean-Paul, Renard Jean (dir.), *Bourgs et petites villes*, Actes du colloque de Nantes de 1995, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, pp. 13-20.

¹⁰³ Réseau Bourgs, Rapport (non publié) au Ministère de l'Agriculture (DERF), 1993 ; Kayser Bernard, Schektman-Labry Geneviève, Barreau Marcel (dir.), *Les bourgs ruraux sur les pistes du développement*, Travaux du Réseau Bourgs, ADERGES, Toulouse, 1993.

¹⁰⁴ Croix Nicole, Pour de nouvelles relations entre recherche et société : l'exemple de la géographie rurale, *Cahiers nantais*, 1998, n°50, 16 p.

¹⁰⁵ Citation du texte de Renard.

¹⁰⁶ Bergeron Louis, Roncayolo Marcel, “La notion de ville en France au début du XIXe siècle, d'après l'enquête de population agglomérée effectuée en 1809-1810”, 4e colloque des historiens économistes, 1977, Paris.

¹⁰⁷ Pumain Denise, Paquot Thierry, Kleinschmager Richard, 2006, *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Paris, Economica-Anthropos (collection Villes, dir. D.Pumain), pp. 35-36.

En 2016, Valérie Jousseume et Magali Talandier publient deux articles¹⁰⁸ en français et en anglais qui vont avoir une certaine résonance. Les deux auteures proposent une définition de l'urbain basée uniquement sur l'offre de commerces et de services présents dans chaque commune ou agglomération¹⁰⁹. Une mise à l'écart, rare, est effectuée : le critère démographique est exclu au profit d'une approche exclusivement fonctionnelle. Si certains spécialistes des petites villes à l'image de Jean-Paul Laborie ont formulé des critiques vis-à-vis de la nature arbitraire des seuils démographiques¹¹⁰, peu s'en était totalement affranchi. Dans cette entreprise, les deux auteures convoquent une série d'arguments pour justifier leur choix et le texte de Bergeron et Roncayolo y trouve une place. Il met en effet à disposition une critique forte à l'égard de l'approche démographique lorsqu'il s'agit de rendre compte de la complexité du fait urbain aux échelons les plus humbles. Or, peu de travaux depuis 1977 ont détaillé avec autant de précision les limites de l'approche démographique pour distinguer le rural de l'urbain. Les enjeux n'ont pas beaucoup évolué non plus, le développement de la périurbanisation ayant réduit encore davantage, à cet échelon, la relation entre effectif de population et fonction urbaine. Plus précisément, les deux auteures citent Bergeron et Roncayolo pour mettre en évidence la difficulté d'établir un seuil démographique à l'échelle nationale compte tenu des disparités locales en termes de densité de population. On notera au passage, que le texte est introduit au regard des méthodes utilisées par l'analyse spatiale :

« la définition strictement démographique des niveaux de la hiérarchie urbaine, avec la loi rang-taille, ne manque nullement d'intérêt pour les villes importantes (Pumain, 2006). Toutefois, cette approche trouve sa limite, pour les échelons inférieurs dont la petite taille démographique varie sensiblement d'une région à l'autre en fonction de la densité régionale (Bergeron et Roncayolo, 1977) ».

Une référence qui se répète par la suite. Un an plus tard, le texte fait ainsi l'objet d'une citation dans une communication du ruraliste Quentin Brouard-Sala sur la dévitalisation des bourgs normands¹¹¹. Plus récemment encore, en 2021, Carole Cuenot et Alexandre Brun le

¹⁰⁸ Jousseume Valérie, Talandier Magali, "The dynamics of small towns in France", *European Countryside*, 2016, vol. 8, n°4, pp. 395-412. Jousseume Valérie et Talandier Magali, "Bourgs-centres et petites villes en France : Méthode pour une base harmonisée de l'armature urbaine française", *Territoire en mouvement*, 2016, n°32, 17 p.

¹⁰⁹ Une approche facilitée par la disponibilité numérique depuis la fin des années 2000 de la Base Permanente des Équipements.

¹¹⁰ Laborie Jean Paul, "Les petites villes et la métropolisation" Laborie Jean-Paul et Renard Jean (dir.), *Bourgs et petites villes*, Actes du colloque de Nantes de 1995, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1997, pp. 21-48.

¹¹¹ Brouard-Sala Quentin, « Le bourg rural, un espace d'étude entre rural et urbain : classes populaires, logements vacants et dévitalisation des bourgs en Normandie », Communication lors des Doctorales de la ruralité, 2017,

citent dans un article sur la décroissance urbaine et les petites villes du bas Languedoc¹¹². Dans ces deux exemples, le lien avec l'article de Jousseau et Talandier est évident ou précisé. Le texte de Bergeron et Roncayolo participe à légitimer pour ces auteurs des approches qui s'écartent du critère démographique.

Une propédeutique du flou ?

Au-delà de sa réception, la longévité de "Population agglomérée, villes et bourgs..." est en partie à chercher dans sa capacité à dominer une question pour celles et ceux qui s'intéressent aux délimitations de l'urbain. Une fois initié, on y revient chaque fois que se pose le problème des catégories et de leur distinction et ce, d'autant plus lorsque celles-ci se situent dans une zone où s'entremêle l'urbain et le rural. En mettant en lumière la diversité des critères utilisés pour définir l'urbain dans les enquêtes de 1809 et 1811 (démographiques, sociaux, économiques, fonctionnels et les représentations), Roncayolo et Bergeron donnent à voir toute la complexité et le flou qui caractérisent ses limites. Un flou qui se compose d'autant de strates qu'il y a de seuils débattus et de représentations pour chacun des critères. Ce premier niveau de complexité s'augmente des fortes variations régionales qui, à l'échelle nationale, rendent particulièrement imprécises les différenciations établies à partir d'un seuil et d'un critère unique. Tout changement d'échelle induit donc une révision de critères qui doivent être reconstitués à partir du local. On comprend mieux dès lors les débats durables sur le seuil historique des 2000 habitants agglomérés¹¹³.

Ce texte permet ainsi, avant même de se lancer dans la recherche de critères permettant de distinguer catégorie de peuplement, de mesurer l'étendue des limites que suppose l'exercice. Il apparaît à ce titre comme un texte propédeutique rappelant la nécessité d'éviter et de nuancer l'essentialisation des analyses sur ces catégories, une fois leurs constructions achevées. Par ailleurs, il nous offre dans le même temps des clefs pour affiner les critères de définition existant. La prise en compte des représentations paraît par exemple éclairante. A l'image de l'enquête des mille, une telle démarche permet de faire émerger une série de critères dont la légitimité est tirée de ceux qui vivent et produisent ces objets spatiaux. Par

¹¹² Cuenot Carole, Brun Alexandre, « La fin des petites villes françaises ? Détour par le Bas-Languedoc », *Revue Marketing Territorial*, 2021, n°6, [En ligne].

¹¹³ Pistre Pierre, Richard Frédéric, « Seulement 5 ou 15 % de ruraux en France métropolitaine ? Les malentendus du zonage en aires urbaines », *Géococonfluences*, 2018, [En ligne].

ailleurs, les variabilités régionales n'ont pas disparu depuis le XIXe siècle et pourraient faire l'objet de réflexions plus poussées au moment où se renouvelle la définition du rural proposée par l'INSEE¹¹⁴. Le texte nous questionne sur les méthodes qui pourraient les intégrer, au même titre que le flou qui entourent ces objets et les caractérisent. Pour l'ensemble de ces éléments et ceux décrits plus tôt, nous pouvons, en guise de conclusion, revenir sur certains de nos propos introductifs. S'il n'est pas central dans l'œuvre de Roncayolo, ce texte n'est pour autant pas un texte mineur. Rares sont les travaux qui plus de trois décennies après leur élaboration demeurent d'une telle actualité et surtout d'une inchangée richesse pour des débats qui ne cessent de se renouveler et ne perdent pas en intensité.

Au-delà, "Population agglomérée, villes et bourgs..." permet de s'intéresser à l'invention de la tradition en sciences sociales. A cette façon dont pour légitimer nos travaux nous partons allègrement à la recherche de grands ancêtres qui en retour nous auréolent de leur légitimité. Ce processus érode même les oppositions, comme celle, probablement trop durcie dans ce texte, entre Roncayolo et la nouvelle géographie. Voir Pumain citer Roncayolo en 2006, c'est en même temps relativiser les distinctions entre courants et accepter l'idée que le temps réduit les séparations qui purent paraître, un temps, indépassables. C'est peut-être de cela que naissent les classiques, ces textes parfois moins cités pour les raisonnements qu'ils tiennent que pour leur qualité de butte témoin dans le passé des questionnements. Ainsi, si certaines des citations des articles de 1977 peuvent s'expliquer par un passage du texte photocopié, de la main à la main, d'autres ne semblent pouvoir s'expliquer que par un jeu de ricochets, qui intègrent le texte au mythe.

Enfin, ce texte de Marcel Roncayolo a aussi comme intérêt de donner à voir la complexité potentielle de l'histoire des textes scientifiques. Pensé durant le second tiers des années 1970, publié à la fin des années 1980, mis en ligne en 2010, ce texte d'abord prévu pour être présenté lors d'un colloque d'historiens économistes, publiée dans une revue connue pour travailler d'abord l'antiquité romaine, se trouve depuis une dizaine d'années accessible à tous au coeur d'une bibliothèque universelle peu disciplinable malgré des outils de recherche toujours plus précis. Écrit et publié principalement pour des historiens, sa mise en ligne a

¹¹⁴ Voir la nouvelle définition du rural (2020) : Couleaud Nathalie, Lenseigne Fabrice, Moreaup Gérard, *La France et ses territoires*, INSEE Références, 2021 et Olivier Bouba Olga, « Qu'est-ce que le « rural » ? Analyse des zonages de l'Insee en vigueur depuis 2020 », *Géoconfluences*, 2021, [En ligne]. .

brouillé les cartes de sa réception, refaisant de Roncayolo le géographe qu'il n'était pas toujours, puisqu'il est aujourd'hui principalement cité par des géographes et des aménageurs.